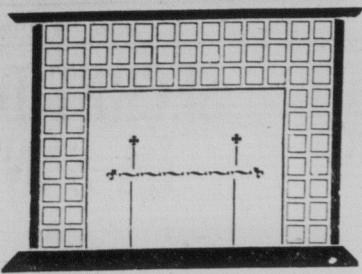


# Le Foyer des Dames



## Méditation Funèbre

Après le jour de tous les saints, voici le jour de tous les morts. Car ceux-là même sur la terre mortuaire desquels l'herbe se fanera, demain comme la veille, sur la tombe desquels nul en ce jour ne vient s'agenouiller, auront leur part dans les prières que l'Eglise et que les âmes pieuses adressent aux âmes délaissées.

Chaque année ce jour du 2 novembre, ah! comme on la sent vivre au fond de soi cette pensée des disparus, inquiète et qui vous presse. On déplore ses longs oublis, on se repent, on se reproche d'avoir été distrait du tendre et grave songe de ceux qui ne sont plus, ces amis si vite perdus dans notre souvenir occupé pendant tant de place en nos vies. De son âme en secouru on chasse les poussières qu'on entasse les jours. Notre conscience se réveille et nous accuse de dures négligences, de silences coupables envers nos pauvres défunts.

Où, nous fûmes légers et nous fûmes ingrats. Et rempli de repentir nous essayons, pour ce jour-là, du moins, de réparer nos torts. Nous allons au cimetière, nous portons sur leurs tombes délaissées quelques fleurs, nous balayons les feuilles mortes qui plus fidèles et plus promptes que nos pensées, les entouraient déjà; ou l'herbe verdissait sans contrainte, nous faisons saigner la terre où sont mêlés leurs os.

Nous condamnons à leur donner quelques minutes d'un temps que l'on gaspille, quelques pensées d'un esprit qui tout le reste de l'année reste dans l'oubli.

Où ce jour-là, l'ombre du passé plane dans nos cœurs, dans nos maisons et dans nos cimetières.

Nous rêvons, tristes, nos idées sont de couleurs moroses, mauves et tendres. Nous ne savons quel deuil, fait de tant de deuil mêlés, enveloppe nos âmes et les touche d'automne. Les douleurs de la mort qui nous environnent forcent à se lever une affliction fatiguée trébuchante, et qui pourtant dans le premier moment, semblait ne devoir jamais se poser. La messe du matin les chants funèbres qui l'accompagnent, les sonneries des cloches qui pleurent les défunts, le pèlerinage que nous faisons au cimetière ou seul ou en commun, la saison avec ses langueurs de déclin, ses tristesses de fin, son soleil pâle dont les rayons glissent sans force dans l'air plein des âcres fumées de brûlots d'herbe de nos champs, tout autour de nous, tout en nous nous accable et nous porte à la mélancolie.

Mais sommes-nous donc quittes envers les trépassés, quant nous leur avons donné une fois l'an ce jour des "Chrysanthèmes" sur les tombes, cette fumée de souvenirs? Faut-il ne vivre que ce seul jour, que ce, seul mois, que cette seule heure dans la fidélité dans la pensée et le culte des morts, de ceux qui nous furent si chers et que l'on regrette encore. Les morts ont droit à être les vivants de notre souvenir.

Que sont-ils, même ceux qui furent les plus grands? Un peu de poussière qui dort dans la poussière... un peu de poussière qui, au bout de si peu de temps, n'exhale même plus l'odeur du tombeau. Et pourtant... Ils ne sont rien et ils sont tout.

Qu'on l'entende ou qu'on ne l'entende, leur silence nous parle toujours, qu'on le veuille ou non, leur volonté commande.

Les morts ne sont jamais tout à fait morts.

Si leurs jours ont passés dans l'ombre, leur influence, leurs oeuvres, leur âme restent et rayonnent de vie.

Sur la pente de la colline ils ont planté l'arbre rempli de fécondité plus durable que celui dont nous cueillons les fruits. Ils ont fait notre honneur, ils ont fait notre histoire, ils ont combattu les mêmes combats que nous supportons aujourd'hui. Combat pour la foi, combat pour les moeurs, combat pour la langue et pour tous nos nobles droits, nos saintes libertés.

Ne fût-ce donc que par respect pour eux, nous devrions respecter nos saintes et vieilles traditions catholiques et canadiennes-françaises, car ce respect des traditions, c'est le premier respect que l'on doit témoigner aux trépassés.

Cependant tous les jours on les voit insulter, même par delà la tombe ils ont à subir nos passions, à supporter l'éclat de nos querelles. Ils ont fait des fondations pour s'assurer devant Dieu une richesse d'âme, et on les dépouille. Ils ont demandé des prières et on les leur refuse; la volonté des morts nous est plus sacrée.

Ils ont cru s'assurer l'avenir en façonnant à leur image la figure morale de leurs enfants, et leurs enfants corrompus par le siècle, s'ôtent de leurs temps, de leur foi et de leur génie édifié des églises, et on laisse se détruire un peu chaque jour, s'effriter et tomber en poussière sous le vent sous la pluie, quand même ce n'est pas sous la pioche sacrilège des démolisseurs, un si magnifique héritage.

Tout ce qu'ils ont servi, aimé, glorifié le Canada de la terre et le Canada du Ciel, des impies le renient. Il n'est pas de jour où l'on ne voit grossièrement injurier le passé, accabler de mépris les antiques croyances, et les pratiques vieilles de trois cents ans de labeurs infatigables pour la jeune Amérique, si chargée de la poudre des âges qu'elles devraient à nos cœurs n'être que plus sacrées.

Et la discipline des morts ne réglerait plus nos vies, s'il n'était vrai que malgré nous, invisibles, les morts régissent et demeurent nos maîtres. Esclavage si doux, jong si léger, fardeau si aimable, combien n'en est-il pas auxquels ils pesent.

Combien n'en est-il pas qui jugent qu'on ne peut vivre avec les morts.

Aussi, comme l'Eglise a heureusement couronné ses harmonieuses fêtes en instituant cette Commémoration solennelle du 2 novembre, qui, au dire de Barres, le défenseur lyrique et enflammé de la terre et des morts, est "comme la cime de l'année".

Ce jour des âmes, c'est en quelque sorte dans notre liturgie catholique le pendant le complément qui fait une heureuse symétrie du jour des cendres. C'est un second et pressant "memento" que l'Eglise nous jette à la fois un rappel de nos morts et un rappel de la mort à notre souvenir.

Memento "homo".

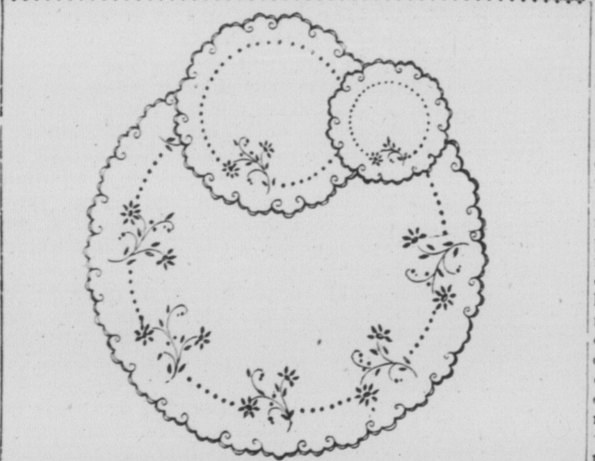
Ne vis pas, insouciant que dans l'heure présente, unis dans un double songe fécond l'avenir au passé, mêlé à l'inquiétude de toi-même la plus noble inquiétude encore de ceux que tu as pleuré.

Memento "homo", souviens-toi de la tristesse mais souviens-toi aussi que nous ne devons pas, chrétiens, nous affliger comme ceux qui n'ont point d'espérance. A combien de méditations, de remords, de regrets, de retours sur nous-même, de tristesses et d'espoirs nous porte ainsi cette fête funèbre de novembre.

S'il n'est pas de lieu au monde qui paraisse plus désert et qui soit plus habitée qu'un cimetière, il n'en est pas non plus où le silence plus profond ait pour l'âme une voix plus puissante. Telles sont les pieuses réflexions que j'ai émises et que j'ose faire connaître à notre jeunesse canadienne en ces jours de novembre.

Ottawa, 2 novembre 1925. PAUL PAGE.

## La broderie



Set à l'usage en broderie anglaise ou pleine. Ce genre de service à déjeuner est très à la mode en ce moment et rien en effet n'est plus invitant et plus pratique. Patrons au carbone les trois grandeurs réunies, 40c. Perforés les trois grandeurs 65c, port compris. Grande feuille de papier carbone bleu 15c ou 25c suivant la grandeur; blanc, 15c. Tout estampé sur coton fin toile port compris 1 grand, 6 moyens et 6 petits \$2.50. Sur pure toile soyeuse \$3.50. Demandez notre catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

## La Chevauchée des Morts

PIECE A DIRE

Par l'escalier qui court sous les voûtes obscures Et les noirs corridors vides de tous murmures, Dans l'ombre du passé promenant mes loisirs, J'ai longtemps cheminé parmi les souvenirs Dont la Mole a gardé l'imprévisible tristesse. Je marchais... et les murs me jetaient leur tristesse. Car le bruit de mes pas au lugubre château, Ne troublait que la mort dans la nuit d'un tombeau. Qui mène au piedestal de l'Ange légendaire Quand soudain devant moi le ciel bleu s'est tendu; Le soleil ruisselait en sa gloire épanouie Mettant ses rayons d'or sur la terre enflammée Ou la ville à mes pieds gisait inanimée: Sous l'éclair merveilleux d'un midi sans pareil, Rome dormait au plus d'un manteau de vermeil. Dans l'éblouissement de l'immense lumière, Mes yeux se sont alors voilés de leur paupière, Et je n'ai plus rien vu du spectacle enchanteur Où Rome reposait dans toute sa splendeur. Je rêvais... Et mon rêve au travers de l'histoire Remontait les chemins par où vint tant de gloire... Tout à coup l'air s'emplit de hurlements affreux: Les Huns sont apparus... tout cède devant eux. Le vieux monde a tremblé! Rome est épouvantée! Où passent leurs chevaux la terre est dévastée, La vie est suspendue et les peuples épars. Se sont trouvés broyés sous le poids de leurs chars. Ecoutez-les venir au galop, dans la plaine... Les voici: c'en est fait de la gloire romaine! Et le ciel s'est couvert d'un long voile de deuil. Car la cité de Dieu descend vers son cercueil. J'ai vu monter les flots de la bande sauvage Dont les mille escadrons grondaient comme l'orage... J'ai vu parmi ses pairs sur un noir palefroi. Se dresser, glaive en main, horrible, le grand roi... Tel un vol de corbeaux, leurs spectres en délire Ont paru tourner sur le corps de l'empire... Et tout autour de moi la horde dévala... Mais que sont devenus les chevaux d'Attila? Et qu'est-il devenu des Goths et des Vandales? Ils arrivaient foulant du pied de leurs caïevales Les chemins consacrés aux seuls triomphateurs... Mais qui donc se souvient de ces dévastateurs? Dites enfin: qui donc a gardé la mémoire De ces vainqueurs d'un jour qui traversaient l'histoire Car l'histoire ne sait même plus en quel lieu Représentent les géants qui faisaient trembler Rome: Le temps a dissipé la poussière de l'homme! Et des siècles ainsi le sinistre convoi S'en allant à la mort est passé devant moi. La mort! par qui soudain la fière chevauchée Dans l'élan ravageur de sa course est fauchée! La mort! dont la main froide arrête les guerriers Qu'ont emportés l'ardeur de leurs beaux destriers Et qui dans le linceul d'une inutile armure, Seront couchés tantôt comme une moisson mûre! Et dans la vision des temps bouleversés, Où Dieu les a fait naître et les a renversés, Mon regard a trouvé celui qui seul demeure Debout... sans être atteint par la marche de l'heure! Et je revois après vingt siècles écoulés Dominant les débris des trônes écroulés, Toutes les fois encore que la tempête gronde, Une main qui se lève et qui bénit le monde.

Olivier DE ROUGE.

## CONSEILS A LA MENAGERE

### Pour empêcher les cheminées de fumer

La fumée ne monte pas dans les cheminées quand le conduit de cheminée ou le tuyau d'évacuation est d'une section trop faible ou engorgé de suie, surtout dans les coudes. Dans ce cas, le ramonnage, ou la réfection s'impose.

En principe, pour qu'une cheminée ne fume pas, la partie supérieure doit être rétrécie au moins sur trente centimètres de longueur afin d'augmenter la vitesse d'écoulement de la fumée à l'air libre. Des poteries ou mitrons sont fabriqués dans ce but. La tête de cheminée doit dépasser le niveau du faîtage de la maison, pour que la fumée ne soit pas refoulée par des vents d'une direction déterminée.

### Pour obtenir une bonne cire à cacher les bouteilles

On fait fondre ensemble 100 parties de résine et 50 de paraffine; puis on ajoute du noir de fumée, en quantité suffisante pour obtenir une cire bleue (30 parties pour cent). On replace le noir de fumée par cinq parties de jaune de chrome si

l'on désire une cire jaune, ou par sept parties de bleu d'outremer si l'on veut de la cire bleue.

### Moyen d'augmenter la durée des sacs et des filets

On trempe la toile, pendant vingt-quatre heures dans de l'eau qui a été versée bouillante sur de l'écorce de chêne des tanneurs à raison de 14 litres d'eau pour un kilogramme d'écorce.

On la retire et on la fait sécher. Le tamin imprègne les fibres, les rend plus résistantes et par surcroît imputrescibles.

### Contre l'insomnie

Prendre de l'exercice physique au grand air, éviter le surmenage, les soucis; manger modérément le soir; boire peu de vin et le moins possible d'alcool. Prendre, après le repas du soir une infusion de tilleul ou de feuilles d'orange.

### Pour empêcher la fleur du vin

Si le vin est en fût, il faut le préserver du contact de l'air en versant par la bonde, un demi verre à liqueur d'huile d'olive. Si le vin est en bouteille il suffit de boucher la bouteille et de la tenir couchée le fond élevé, pour que le bouchon soit caché par le liquide.

## FEUILLETON DU CANADIEN

# Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No 2.

(Suite)

tenter de ce renseignement pour le moment.

Cette terre, sur les côtes de laquelle le "Queen of the Waves" avait fait naufrage, était étrange: ce n'était partout qu'arbres renversés, excavations profondes; en certains endroits on eût dit que le granit, qui formait la base du sol, avait été ouvert, séparé en deux par quelque cataclysme. Evidemment, un tremblement de terre s'était produit là, à une époque peu éloignée: les plus entendus parmi les naufragés fixèrent cette date à deux ou trois ans au plus.

Hélas! on ne pouvait s'attarder à pleurer cette perte de l'é-

quipage, il fallait aviser au plus pressé, et le plus vite possible. Quelques-uns des naufragés se devinèrent: ils firent plusieurs voyages au bateau échoué, et en rapportèrent des provisions des couvertures, des armes, etc. Ils firent bien, car deux heures plus tard, le "Queen of the Waves" se brisa contre les récifs et il n'en resta plus, bientôt, que les débris flottants, sur la mer en furie.

### CHAPITRE III Une terre étrange

Sur quel point du globe était-on? Les instruments manquant, on ne pouvait faire le point. La seule chose certaine c'était qu'on était sur une terre du Pacifique; il fallait se con-

On ne voyait pas un être vivant, ni homme ni bête. Ce sol avait-il déjà été habité? Rien ne pouvait le faire supposer. Et pour le moment, les naufragés durent céder à une préoccupation plus impérieuse: celle de se reconforter par un peu de nourriture et de se reposer, car tous étaient, on le devine, épuisés de fatigue. Sans même prendre la peine d'allumer un feu, chacun improvisa son repas de quelques conserves froides, puis se roula dans sa couverture, et s'endormit, confiant la garde du campement au chien "Turko", qui appartenait à un jeune ingénieur du nom de Roger de Ville.

Le lendemain, l'orage s'était calmé; il faisait un soleil radieux, dont les chauds rayons mirent un peu d'espoir au cœur

des naufragés. Lorsqu'on eut déjeuné, et cette fois, on se paya le luxe de café brûlant, il fut décidé qu'on irait en excursion de découverte. Il était important de savoir quelle était la nature de la terre sur laquelle on se trouvait; était-ce une île ou bien le continent? Tous les naufragés essayaient de se convaincre que cette dernière hypothèse était la bonne, car si l'on était sur le continent, il serait assez facile de regagner les régions habitées; si, au contraire, on était sur une île inconnue, on ne voulait même pas s'arrêter à cette supposition, elle était trop épouvantable.

Mais dans tous les cas, les pauvres naufragés se confiaient en la Providence, qui ne pouvait pas les abandonner, et leur venaient certainement en aide. Deux jeunes gens, Roger de Ville et Paul Lamontagne, offrirent d'aller à la découverte. Ils voulaient atteindre le sommet d'une montagne, haute de sept ou huit cents pieds, qui se dressait majestueuse, à peu de distance; Du haut de cette montagne, on verrait la terre s'étendre à perte de vue, ou bien on apercevrait la mer l'entourant hélas! d'un cercle presque infranchissable pour les naufragés.

Roger et Paul partirent donc vers les neuf heures, de l'avant-midi. Ils emportaient des pro-

visions, deux couvertures de voyage, deux carabines, un câble solide et une lunette marine puissante. Il fut décidé qu'on laisserait Turko en campement; mais lorsque le chien vit partir son maître, il fut impossible de le retenir. Au fond, Roger, n'était pas fâché de l'emmener, il n'aurait pas à être séparé longtemps du fidèle animal.

Les souhaits de bon voyage ne manquèrent pas aux excursionnistes, et on les suivit des yeux, aussi longtemps qu'on put les apercevoir. Ce n'est pas mon intention de vous donner de longs et minutieux détails de cette excursion et de toutes les difficultés que les voyageurs rencontrèrent en route; essayez, si vous le pouvez, de vous faire une idée de ce que peut être une promenade de ce genre, dans un pays inconnu, coupé de ravins et rendu presque impraticable par mille difficultés naturelles. Ce ne fut que vers le soir, que Roger et Paul atteignirent le haut de la montagne.

Ils n'auraient pu choisir un meilleur observatoire et tous deux, à tour de rôle, promènèrent la lunette marine sur l'horizon. Puis, ils se regardèrent et dirent presque simultanément, avec une note de découragement dans la voix: — "C'est une île."

Et Roger ajouta: "Une île volcanique." — "Que Dieu nous garde!" répondit Paul. Les deux amis redescendirent dans la vallée et continuèrent leur route, cherchant un endroit favorable pour passer la nuit. Ils restaient silencieux, maintenant, n'osant se communiquer les sombres pensées qui les assaillaient. Quelle horrible nouvelle ils auraient à rapporter à leurs compagnons, le lendemain! Comment sortir d'ici? Construire un radeau, peut-être, mais comment le diriger? On ne savait pas en quelle partie de l'Océan on se trouvait, le "Queen of the Waves" s'étant échoué, après avoir battu la mer comme une épave.

Bientôt, Roger et Paul s'arrêterent, ils avaient atteint le bord de la mer, et c'est là qu'ils voulaient passer la nuit. L'emplacement était idéal dans sa sauvagerie, et avec ses caps plongeant à pic dans les flots, ses grottes profondes et ses immenses blocs de granit superposés et qui semblaient n'appartenir qu'à une poussée de quelque géant pour s'effondrer dans l'eau bouillante. Mais nul vestige de végétation ne s'y voyait, et par des signes, qui ne pouvaient tromper les yeux experts de Roger, les deux jeunes gens comprirent que cet endroit avait été récemment visité par un trem-

blement de terre. Constataient peu réjouissante on en conviendra, dans de telles circonstances.

L'Océan offrait, cependant une particularité, qui ne manqua pas d'intéresser les deux amis malgré les angoisses de l'heure présente; l'eau était si limpide que le regard pouvait plonger à une grande profondeur; quand les vagues se fondaient, on voyait même le fond de la mer, on apercevait les poissons qui nageaient entre deux eaux. Mais les jeunes gens étaient si fatigués qu'ils ne s'attardèrent pas à de vains commentaires, ils s'envelopperent de leur couverture et s'endormirent profondément.

### CHAPITRE IV Une grande découverte

Roger et Paul s'attardèrent à leur déjeuner, le lendemain matin; ils se concertaient, essayaient d'ébaucher des plans d'évasion, dont ils sentaient l'inutilité. Ils avaient la conviction que les naufragés du "Queen of the Waves" étaient voués à une mort certaine, sur ce rocher désert. Hélas! la vie ne les avait pas traités en enfants gâtés, jusqu'à ce jour, mais ils l'aimaient quand même, cette marâtre, et ils se promirent, avec toute l'énergie de leur vingt ans, de trouver un moyen de s'arracher au sort

horrible qui les guettait. Avant de retourner au campement, ils voulurent explorer davantage les bords de la mer. Et, malgré les pensées tragiques qui assombraient leur esprit, ils subissaient le charme irrésistible de cette nature grandiose et terrible. Cette limpidité de l'eau était si extraordinaire qu'ils croyaient être le jouet d'une illusion. Tout à coup, Roger posa la main sur le bras de Paul: — "Vois donc, dit-il, ce monstre!" Et du doigt, il désignait une forme monstrueuse, en forme de croissant, à dix mètres à peu près, dans la mer. — "Ce n'est ni une baleine, un requin, dit Paul, il n'en est pas de cette taille." Et disant cela, il fit rouler son regard sur le monstre, quelques toises à peine du rivage. Mais celui-ci resta immobile. — "C'est singulier, dit Roger, j'ai envie de plonger et d'aller à la découverte." — "Y songes-tu, répliqua Paul, ce serait courir à une mort certaine, le monstre ne ferait-toi qu'une bonchère." (à suivre)

Le caractère des hommes bibles appartient au public, à leur famille.

### SURETE la première considération

La sécurité de votre dépôt dans La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario EST GARANTIE PAR Le Gouvernement d'Ontario Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCESSALE D'OTTAWA: 181, rue Sparks A. C. Smith, gérant 14 autres succursales.

### Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédiine, Co. Dorchester

Cher monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant eu une pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de sa guérison. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin. L'un m'en procura et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri. Veuillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

### L'Ombre du Beffroi

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

### L'OMBRE DU BEFFROI

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles!

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos sœurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal?

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAÏETE, se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE?... LE SPECTRE DU RAVIN?... et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux.

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE 25c

EDITIONS EDOUARD GARAND 153a, rue Sainte-Elisabeth Montréal.

### Pour le Cu

LES BOEUF

LES CHABOT, M.D. MEDECIN CHIRURGIEN

LES VIT-O-NET ET "HYDRO"

GEO. A. GRAHAM CHIROPRACTEUR